

WISSEMBOURG Avant le spectacle «Oraison» par la compagnie Rasposo

«Le chapiteau de cirque, c'est l'outil de l'art populaire»

La compagnie Rasposo a planté son chapiteau sur le parking de l'ancienne entreprise Gummi-Mayer à Wissembourg : elle y présentera aujourd'hui et samedi son spectacle de cirque contemporain, « Oraison ». Entretien avec l'artiste à la tête de cette compagnie, Marie Molliens.

À quoi peuvent s'attendre les spectateurs qui viendront voir *Oraison* ?

Je ne sais pas si le public d'ici à l'habitude de cette discipline, mais il faut déjà savoir qu'*Oraison* est un spectacle de cirque contemporain. C'est un travail proche du théâtre, mais sans mots, très métaphorique, avec des tableaux symboliques. Plusieurs grandes lignes sous-tendent le spectacle, notamment un questionnement sur l'avenir de la culture et du cirque. Il y est question de rallumer les lumières : au premier degré comme au second, les lumières intellectuelles.

Ce spectacle a été créé en novembre 2019, quand j'avais déjà le sentiment d'un chaos à venir : à l'époque, il y avait des incendies partout, en Australie, en Amazonie... Maintenant, le chaos est devenu sanitaire : le masque qu'on porte dans le spectacle pour symboliser la pollution a une tout autre signification aujourd'hui. Il y a aussi un travail sur le rapport des circassiens à la mort : tous deux sont liés, car les gestes de l'artiste sont potentiellement mortels.

Monter sur scène chargée de toutes ces pensées sombres doit être compliqué : quel est le rôle de l'artiste circassien dans cette situation ?

Faire bouger les consciences, c'est le rôle de l'artiste, autant au cirque que pour un comédien ou un danseur. Il doit porter un message, sans faire la morale, qui revient aux religieux et aux politiques... Il faut montrer la noirceur pour mieux s'en libérer.

L'interdiction progressive des spectacles avec des ani-



La compagnie Rasposo, menée par Marie Molliens (au centre), a planté son chapiteau à Wissembourg : l'outil de spectacle populaire par excellence, qui permet de ramener le spectacle au plus proche des populations rurales. Photo DNA/Léa SCHNEIDER

La compagnie Rasposo

La compagnie de cirque contemporain Rasposo a été fondée en 1987 par les parents de Marie Molliens. « C'est une compagnie qui a de la bouteille, ce qui est assez rare, note celle qui en a repris la direction en 2013. C'est du théâtre de rue devenu cirque sous chapiteau. » Elle développe aussi les disciplines acrobatiques et aériennes. Les spectacles de Rasposo sont caractérisés par une esthétique ultra-raffinée, proche de la peinture. Dans le spectacle *Oraison*, trois circassiens montent sur scène, accompagnés d'une musicienne qui joue de la guitare et chante, et d'un régisseur.

maux sauvages annoncée par le gouvernement remet-elle en question la pratique des arts du cirque ?

Il y a toujours eu des animaux dans nos spectacles. Dans le premier que j'ai fait, il y avait une dompteuse avec un tigre; maintenant, il y a nos animaux de tous les jours, des chiens notamment. Si on ne peut plus voir les animaux nulle part, comment faire comprendre à la jeune génération leur importance ? Bien sûr, il y a des cas de maltraitements dans certains cirques. Mais tout comme il y a des maltraitements dans des élevages, chez des particuliers... Un décret

aussi globalisant, c'est aberrant. Écarter les animaux de tous les lieux où on pourrait les voir, c'est nier leur existence.

Quelle place reste-t-il pour le cirque ambulant aujourd'hui, notamment avec la crise sanitaire, dans le paysage culturel ?

On a pu reprendre une tournée fin août, partie d'Italie vers la France, et on était déjà très contents. Après, on est comme tous les autres corps de métiers : on attend de voir ce qui va nous tomber dessus, le prochain décret qui nous forcera à tout arrêter.

C'est la première fois qu'on vient à Wissembourg : d'habitude, on tourne plutôt dans de grandes villes, même si certaines sont aussi plus rurales. On s'est beaucoup questionnés sur l'accueil qui serait réservé au spectacle, même si cela reste du cirque populaire et accessible aux personnes qui n'en ont pas l'habitude.

C'est très bien que des relais culturels se lancent dans ce genre de manifestation : c'est tout l'intérêt d'avoir un chapiteau, qui est l'outil de l'art populaire par excellence et qui permet d'aller toucher des personnes qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre.

Propos recueillis par Léa SCHNEIDER

Jeudi et samedi à 20 h au parking de l'ancienne entreprise Gummi-Mayer, rue de la Pépinière. L'entrée sur le site se fait depuis la rue de la Scierie, ou se trouve également un parking. R e n s e i g n e m e n t a u 03 88 94 11 15. Billetterie en ligne : www.billetterie-lanef-lasaline.fr. En raison des restrictions sanitaires, la jauge du spectacle est limitée à 120 spectateurs. Tarifs : 14 €, 12 €, 6 €. Tarif abonnés : 11 €.